

CLAUDE
ROY

poèmes pour tous

BESTIAIRE DES ANIMAUX
A L'AISE DANS LEUR PEAU

Très oiseaux les oiseaux sont très sûrs d'être oiseaux
L'écureuil sait très bien son métier d'écureuil
Les chevaux dans leur peau de cheval sont chevaux
Le lézard sait par coeur l'art de vivre en lézard
La fourrure du chat tient le chat tout entier
Le renard est renard tout le long de l'année
Le poisson est dans l'eau comme un poisson dans l'eau

Mais moi je m'évapore et me perds et me trouve
et ne suis jamais sûr d'être ce que je suis.

Claude Roy

CA M'EST EGAL

Ca m'est égal d'être un peu mort
escamoté dessous la terre
du côté de ceux qui ont tort
d'être plus là pour prendre l'air

Ca m'est égal que plus personne
sache comment je m'appelai
Tant et tant de téléphones sonnent
dans des appartements déserts

Ca m'est égal de ne plus voir
gens qui pleurent ni gens qui rient
de rien sentir de rien savoir
d'être un peu de rien dans du gris

Mais je voudrais pourtant savoir
si quelque part quelqu'un quand même
se souviendra de mes souvenirs
Ai-je rien oublié de tous ceux que j'aime

Je veux bien partir et être très mort
mais mes souvenirs seront-ils en vain
comme au fond des mers les galions pleins d'or
dormant dans le noir de l'eau sans chemins

Mais nos souvenirs seront-ils en vain

Claude Roy

du même auteur
Chantiers Pédagogiques
de l'Est
a déjà publié:

le chat blanc
in N°22/23 fév.mars 76

l'homme de paille
in 31/32 nov.déc.76

les quatre éléments
in N°40/41 août - sept.77

voir page suivante

JE DIS TOUJOURS LA MEME CHOSE

Je dis de toi et de la rose
Mes poèmes sont évidents
Je dis toujours la même chose
La vie l'amour la mort le temps

Prenant les phrases toutes faites
les vérités de tous les jours
je ne suis ni ange ni bête
mais je me répète toujours

Je dis de toi et du bonheur
et la chaleur d'être avec toi
Je dis de toi et du malheur
le tourment de n'être que moi

Je dis ce que chacun devine
l'a b c de la clef des chants
Le fil sans fin que j'embobine
n'est qu'un gros fil cousu de blanc

Je me répète et recommence
Je ne dis que ce que je sais
mon souci mon insouciance
mon embarras C'est bien assez

Je me reprends sans fin ni cesse
Est-ce vraiment vraiment le même
qui dans sa fausse vraie paresse
n'est que l'absence de soi-même

Toujours distrait si je médite
toujours ailleurs si je suis là
qui donc en moi veille et persiste
à être moi si malgré moi

Un jour vient où la persistance
que j'avais cru perdre à tous vents
devient le fil de la constance
signant la trace d'un vivant

Ce n'est peut-être que ma mort
qui saura bien photographier
fini le jeu de j'entre-et-sors
cet inconnu qui m'échappait

Il dit toujours la même chose
il redécouvre à chaque instant
la même évidence morose
la même joie qui n'a qu'un temps

Mais un seul fruit songe et s'accroît
dans la fleur en métamorphose
se répétant moins qu'on ne croit
disant toujours la même chose.

Claude Roy

NE COUPEZ PAS

Quand je me téléphone
un autre me répond
Il n'est là pour personne
et me dit toujours non

Il comprend de travers
mon adresse et mon nom
Il répète à l'envers
toutes mes commissions

Bête comme un écho
qui s'embrouille parmi
le halo de ses mots
ne comprend qu'à demi

Bête comme une voix
qui résonne résonne
dans un désert tout froid
il raccroche et je sonne

Allô Allô c'est moi
qui est à l'appareil
Mais c'est un autre moi
pareil et pas pareil

Un autre me répond
un autre ou bien personne.

Claude Roy

ET ENCORE LA MEME CHOSE

Je dis simplement la merveille
la modestie du ciel vivant
le petit pesant d'or d'une abeille
l'éclat du sel qui est tout blanc
toi différente mais pareille

Je dis simplement la merveille
de tous les jours te retrouver.

Claude Roy